

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

**Le transfert culturel dans la traduction littéraire : Exemple
de Les sept jours de l'homme d'Abdel Hakim Qassem**

Hadir Abdel Raéf Réfaat Toulan

Assistante au département de Langue et Littérature Françaises,
Faculté des Lettres, Université de Monofia

1. Introduction

Chaque langue a une propre culture. C'est pour cela, l'étude culturelle occupe une place centrale dans la traductologie. Puisque la traduction représente le transfert d'un message d'une langue-culture source vers une autre langue-culture cible, le traducteur a dû maîtriser bien la culture de départ que la culture d'arrivée pour éviter le décalage culturel. En effet, la traduction d'une œuvre littéraire permet à un peuple de surmonter sa culture afin de mieux comprendre les autres. **Jean-Pierre Arsaye** a mentionné à ce propos :« *Traduire n'est pas seulement un moyen de communication, ni seulement un instrument de récréation littéraire ou artistique ; traduire est aussi un instrument au service de l'identité nationale, un pont jeté entre (les deux solitudes): la traduction se trouve ici investie d'une fonction identitaire*». ¹

Pour cela, les définitions données à la traduction se concentrent sur l'autre culture, l'autre civilisation, l'autre en général qui pourrait être tout à fait divers du lecteur cible. En fait, La traduction a pour but de transmettre un message à des récepteurs qui ne connaissent pas la langue dans laquelle cette idée a été citée en termes clairs. **Vinay et Darbelnet** ont affirmé

¹ ARSAYE (Jean- Pierre), « *Français-Créole /Créole-Français De la traduction, Éthique. Pratiques. Problèmes. Enjeux* », Paris, L'Harmattan, 2004, p.97.

Hadir Abdel Raéf Réfaat Toulan

à cet égard : « *La traduction a pour but de faire connaître à d'autres ce qui a été dit ou écrit dans la langue étrangère. Celui qui traduit, ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il a compris avant de traduire* »¹ .

Nous devons admettre que le traducteur doit avoir une fonction double : il est le décodeur et le transcuteur. Il doit aussi avoir la fidélité double : la fidélité envers l'écrivain et d'autre part, envers le lecteur. **Albir Amparo Hurtado** a assuré que : « *le traducteur remplit une double fonction: récepteur d'un discours formulé dans une langue et émetteur d'un nouveau discours formulé dans une autre langue* ». ² De nos jours, les traductologues sont intéressés de plus en plus aux difficultés que montrent le décalage culturel entre les deux langues consacrées . Bref, dans les recherches de la traduction, l'opération de traduire la culture forme actuellement une source féconde et vitale.

La question du transfert culturel a commencé, dès la deuxième moitié du XX siècle, à attirer l'attention des théoriciens. Quant à **Gambier** (2008)³, il y a deux sortes de termes culturels : le premier réfère aux réalités qui concerne d'une manière exclusive une culture donnée et qui n'a pas de correspondance possible dans une autre culture, tels les institutions locales, les personnes historiques, les noms géographiques, etc. La deuxième sorte renvoie aux habitudes et aux comportements qui peuvent être universels; mais caractérisés par les conditions et les traditions d'une société déterminée. Ils

¹ DARBELNET et VINAY, « *Stylistique Comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction* », Paris, Didier, 1977, p.91.

² HURTADO, Albir Amparo, 1990, « *La notion de fidélité en traduction* », coll. Traductologique, no 5, Paris, Didier Érudition, ^{P.90}.

³ GAMBIER, Yves, 2008, « *Traduire l'autre* », Ela - Études de linguistique appliquée, 150 (2),Pp.179-180.

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

incluent des connotations et des valeurs collectives, par exemple, les rapports de parenté, l'alimentation, les conceptions du temps et des saisons, les usages politiques, les croyances populaires et religieuses, etc.

Afin de traiter l'une de ces deux méthodes générales de la traduction, les traductologues tâchent d'exposer des stratégies détaillées pour la traduction des référents culturels. Citons, par exemple, **Gambier** (2008)²⁵ qui propose cette liste d'options (l'omission délibérée - la traduction littérale - l'addition d'une explication, d'une paraphrase ou d'une note explicative - la substitution culturelle ou cognitive - la compensation ou la conversion - l'emprunt direct). Quelle que soit la méthode à traiter, l'important c'est que la traduction atteint son objectif : rendre un ouvrage étranger à la portée des lecteurs qui ignorent la langue dans laquelle elle a été écrite et les valeurs sociales de la culture et dans laquelle elle a été ancrée.

Dans cette recherche, nous traiterons le décalage culturel à travers une étude du roman arabe *Les sept jours de l'homme* d'**Abdel Hakim Qassem** et sa traduction en français par **Edwige Lambert**. Notre choix à étudier ce roman est dû à plusieurs raisons : le roman en question déborde de richesse culturelle qui représente un champ très fertile à l'étude de deux mondes culturels. La spécificité rurale de la campagne égyptienne et la description du monde du village, le thème de l'œuvre, est une autre raison de notre choix, car elles permettent de dévoiler les divers aspects de la culture populaire villageoise de l'Egypte. pour

L'objectif de cette recherche est d'examiner les entraves culturelles de la traduction du corpus *les sept jours de l'homme*, ainsi que les stratégies adoptées lors du passage d'une langue-

Hadir Abdel Raéf Réfaat Toulan
culture arabe à celle française. À travers cette recherche, nous pouvons répondre à ces questions suivantes: Quels sont les problèmes causés par les obstacles culturels dans la traduction de ce roman? Comment cette traduction peut-elle transférer, d'une part, la culture rurale de la campagne égyptienne, et les rituels du soufisme pratiqués par ses adeptes d'autre part? Quelles stratégies sont-elles employées pour les traduire en langue-culture française? Afin de parvenir à nos objectifs, nous allons opter pour la méthode analytique comparative qui nous permet d'analyser quelques problèmes linguistiques de la traduction d'un roman arabe vers le français en les mettant en application sur notre corpus. Cette méthode peut aussi répondre aux besoins méthodologiques et aux objectifs de notre recherche présente et évaluative. L'approche comparative nous fournit la possibilité d'établir la relation entre la traduction et son original pour arriver à une évaluation plus raisonnable et de découvrir l'ampleur de l'écart culturel entre eux. Nous nous basons aussi sur les stratégies de traduire les termes culturels proposées par Gambier (2008).

2. La traduction des allusions culturelles :

En effet, le roman est imprégné d'allusions culturelles. En nous inspirant du classement des termes culturels proposé par Gambier (2008) et également de la variation linguistique dont jouit *les sept jours de l'homme*, nous nous proposons de diviser les allusions culturelles dans ce roman comme suit :

2.1. Problèmes de la traduction des expressions d'inspiration religieuse :

La traduction des textes sacrés possède des caractéristiques qui la distinguent d'autres formes de la traduction. Soulignons que la traduction des textes religieux n'a pas toujours été une

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

tâche facile quand il s'agit d'un texte basé sur la religion comme le **Coran** ou la Tradition prophétique. **Mounin** a mentionné à ce propos : « *Selon les théoriciens, la culture religieuse pose un problème majeur dans le processus de la traduction à cause de la difficulté de trouver des équivalences entre deux mondes culturels différents* »¹. La traduction des expressions religieuses d'une langue-culture de départ vers une autre langue-culture d'arrivée pose un problème épineux dans la théorie de la traduction parce que la valeur sociale de la religion diffère d'une communauté linguistique et culturelle à l'autre. Il est clair que la religion joue un rôle crucial chez les musulmans en général. En particulier chez les Egyptiens, la couleur religieuse est différente vue que les rites « *le zikr, les mouleds, le Hadra* » sont effectués seulement en Egypte.

Vue que les personnages du roman appartiennent à un milieu rural , il y a bien entendu beaucoup d'allusions concernant la religion islamique. Dans le roman en question, *Abdel Hakim Qassem* a eu recours aux allusions issues du **Coran** comme les versets coraniques et la Sunnah tels que les vers de L'Intercession. Il a employé également des expressions religieuses fréquentes comme un référent essentiel de communication dans la culture arabe. En fait, il y a une question qui s'impose : Comment est-ce-que toutes ces allusions religieuses se retransforment en langue cible? Dans cette recherche, pour mener à bien ce point, nous allons classifier les allusions religieuses comme suit : Le référent religieux typique et celui atypique

¹ MOUNIN (Georges), « *Les problèmes théoriques de la traduction* », Paris, Gallimard, 1963, P.61.

2.1.1. Le référent religieux typique : les problèmes de la traduction des allusions faites au Qur'ân et à la Sunna :

Nous désignons par référent religieux typique toute structure langagière tirée directement du **Coran**, ainsi que de la **Sunnah** et qui revêt un sens religieux évident. La traduction des textes religieux exige forcément un bagage cognitif assez fort qui embrasse le ciel culturel du texte source. Dans le roman en question, les personnages utilisent des versets coraniques, des hadiths et des expressions inspirées de la religion musulmane et employées dans le discours quotidien égyptien afin de donner plus de crédibilité à leurs paroles.

Exemple 1 :

« ربنا لا تؤاخذنا إن نسينا أو أخطأنا .. ربنا ولا تحمل علينا اصرًا كما حملته على الذين من قبلنا ... ص ١٢٣ »

« "Seigneur, ne nous blâme pas si nous sommes négligents ou fautifs... Ne nous accable pas comme tu as accablé ceux qui nous ont précédés..." P.108. »

Nous ne nous pouvons pas blâmer à un certain égard la traduction vue que le texte arabe lui-même n'a pas cité ni le nom de la sourate ni le nombre du verset. Lambert a suivi littéralement le texte arabe fond et forme. En outre, Lambert laisse tomber l'image d'un serviteur qui supplie à son Seigneur avec humilité instance à travers la répétition de nom Singeur. Nous observons également que l'omission de nom « *Rabna* : ربنا » affecte négativement le sens de la phrase car la répétition du nom «Allah» dans la phrase arabe désigne l'amour, le respect et la révérence pour le créateur. En effet, la fidélité dans la traduction des textes sacrés, notamment le **Qur'ân**, représente une question épineuse car le **Coran** représente une composition surhumaine et sacrée. **Hedi Jatlaoui** a déclaré à cet égard: « *Le Coran est un genre à part. Ce n'est ni de la prose ni de la poésie, c'est une*

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

composition hors norme, non humaine, surhumaine, inimitable et sacrée. Cela se manifeste, entre autres, par un système terminologique spécifique... »¹.

Exemple 2 :

" - مادام كلکم عاوزين .. ما اجتمعت أمتي على ضلال ص ٤٧١ "

« - Bien... Puisque tout le monde est d'accord... *Le Prophète* disait : « *Ma communauté ne s'est jamais entendue sur une erreur...* » P.128. »

De prime abord, Lambert a affirmé que cette tournure appartenant au hadith à travers l'addition de la phrase « *Le Prophète disait* ». D'ailleurs, le nom arabe « ضلال » a un sens plus large que le sens du nom français « une erreur ». Ce qui représente une sous- traduction. Pour cela, Lambert aurait dû reproduire « ضلال » par le substantif « l'égarement » qui a un cadre sémantique plus large : l'incrédulité, l'immoralité et l'erreur.²

Exemple 3:

" - بسم الله الذي لا يضر مع اسمه شيء في الأرض ولا في السماء وهو السميع العليم ..ص ١٢٢ "

« - Au nom de *Dieu* qui protège de tout mal, ici-bas comme dans l'au-delà... *Celui qui entend tout et connaît tout...*P.108. »

Dans l'exemple ci-dessus, la différence culturelle s'impose fortement. La traductrice a opté pour le ciel culturel cible en remplaçant le substantif « *Allah: الله* » par « *Dieu* ». Certes , le

¹ JATLAOUI (Hedi), « *La métalangue de la stylistique : le cas du Coran* », Syntaxe et sémantique, 2006/1 (N° 7), p. 181-190. DOI : 10.3917/ss.007.0181. URL: <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2006-1-page-181.htm>.

² قوله: (إنَّ أُمَّتِي لَا تَجْتَمِعُ عَلَى ضَلَالَةٍ) أَي: الكُفْر، أَوْ الْفِسْق، أَوْ الْخَطَأَ فِي: قال السندي في شرحه (2) <https://www.islamweb.net/ar/fatwa/285655>, le lundi 3 janvier 2021, 8.M)

Hadir Abdel Raéf Réfaat Toulan

sens est retransmis, mais l'identité religieuse du texte source a été avortée vu que le substantif « الله » indique la communauté musulmane. Comme **Chawkat Moucarry, l'un des linguistes arabes**, qui a déclaré autour de ce sujet : Allah vient d'une « contraction de l'article défini *al* et du mot *ilah* qui est le mot arabe pour « Dieu ». *Autrement dit, le nom Allah signifie « le Dieu », l'unique Dieu*»¹. Quant à la traduction « *Celui qui entend tout et connaît tout* », elle est correcte sémantiquement, mais la traductrice avait l'occasion de solliciter le **Coran** traduit en français qui lui aide à tomber sur les deux substantifs exacts : **L'Omniscient** et **L'Audient** afin de s'intégrer avec le tissu langagier coranique.

2.1.2. Le référent religieux atypique : les problèmes de la traduction des expressions religieuses

Nous désignons par référent religieux atypique toute structure langagière qui ne découle pas directement du **Coran** ni de la Sunnah. Rappelons que la spiritualité occupe une place importante dans notre culture arabe. C'est pour cela, nous utilisons des termes issus du tissu langagier coranique. Dans le corpus arabe, il existe beaucoup d'expressions d'inspiration religieuse concernant la culture des Égyptiens musulmans.

Exemple 1 :

« " اعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم اللهم صلي أفضل صلاة على أسعد مخلوقاتك سيدنا محمد وعلى آله عدد معلوماتك ومداد كلماتك " ... ص ٤٠ »

« "Je cherche refuge en Dieu contre Satan le **maléfique**. Au nom de Dieu le **Miséricordieux**... Puisses-Tu accorder Tes Bienfaits

¹ MOUCARRY (Chawkat), « *La foi à l'épreuve, l'islam et le christianisme vus par un arabe chrétien* », La Clairière, Québec, 2000, P.74.

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

aux meilleures de Tes créatures, notre vénéré Mohammad et les siens ; accorde-leur Tes nombreux Bienfaits et le secours de Ta parole...". P.38. »

Dans cet exemple, le fossé culturel est omniprésent clairement. Pour la reproduction de l'adjectif arabe « *Al Rujim* : الرحيم », Lambert a opté pour l'adjectif français « *maléfique* » qui signifie la personne diabolique. En fait, la retransmission « *Al Rujim* » par l'adjectif « *maléfique* » constitue **un glissement sémantique** vu que ce choix a un autre sens qui est différent du sens de l'original « *Al Rujim* » qui indique la personne qui est expulsé de la miséricorde d'Allah. Par conséquent, la traductrice aurait dû opter pour l'adjectif « *banni* ». En ce qui concerne les deux adjectifs épithètes « *Ar-Rahmān* : الرحمن » et « *Ar-Rahīm* : الرحيم », ils sont dérivés de la même racine (« *Rahma* - رح.ح.م ») : le nom (*Ar-Rahmān* « *Le Tout-Miséricordieux* ») signifie qu'Allah est clément envers ses créatures en général. Son châtement représente le plus dur et sévère de tous les châtements, mais sa clémence a précédé sa colère. Tandis que le nom (*Ar-Rahīm* « *Le Très-Miséricordieux* ») désigne qu'Allah est miséricordieux envers les croyants en particulier. Ces deux noms font partie des noms que l'on n'attribue à nul autre qu'Allah. Il est à noter qu'il existe une nuance entre ces deux adjectifs parce que l'adjectif « *Ar-Rahmān* » a un cadre sémantique plus ample que l'adjectif « *Ar-Rahīm* »¹. Il est clair que Lambert n'a pas cité le nom « *Ar-Rahīm* », non par ignorance de la culture orientale, mais la traductrice a opté pour l'omission du nom « *Ar-Rahīm* » car la différence entre les deux noms lui a échappé. Ce qui constitue d'ailleurs une autre forme du glissement sémantique qui a abouti à une sous- traduction.

¹ " وَكَانَ بِالْمُؤْمِنِينَ رَحِيمًا (٤٣). سورة الأحزاب "

Exemple 2 :

(١) "ويفرغ الأب من صلاة المغرب .. ص٧"

(1) « *Le père avait achevé ses dévotions. P.7. »*

(٢) " - المغرب جوهرة فالتقطوها .. ص٧"

(2) « *Le couchant est un joyau, recueille-le...* ". p.7. »

En fait, la traduction du terme « صلاة المغرب » par « *ses dévotions* » et « *le couchant* » reflète un acte de paresse et de nonchalance de la part de la traductrice, surtout il y a une communauté musulmane d'environ six millions et qui constituent, en même temps, un axe pivotant quant au développement de l'état français. L'identité du ciel culturel arabo-musulmane a été malheureusement déformée, elle a dénaturé l'identité de l'original . Elle a vidé le processus traductif de son but visé. Dans les deux exemples ci-dessus, la différence culturelle est omniprésente. Dans le premier exemple, la reproduction du terme arabe « *Al -Maghrib*», qui signifie : *Salâte Al Maghrib*, par « *ses dévotions* » ne remplace aucunement le sens voulu de l'original. À notre avis, il valait donc mieux que Lambert le traduise par " *la prière d'Al -Maghrib*" parce que le nom « *dévotions* » ne désigne pas spécifiquement la salâte, car **selon le dictionnaire français définition synonymes Reverso**, le terme « *dévotions* » désigne l'attachement à la religion ou aux pratiques religieuses . Donc, Lambert aurait dû remplacer le syntagme arabe « *صلاة المغرب* » par l'emprunt français « *Salâte Al Maghrib* » pour servir le vouloir dire de l'auteur. Quant au deuxième exemple, le substantif « *le couchant* » à travers ce contexte n'a rien avoir avec le sens voulu de l'original : *Salâte Al Maghrib* qui vise *la prière d'Al Maghrib*. Le choix de ce substantif français est refusé fond et forme. C'est un acte de transgression contre le tissu religieux. **Pergnier Maurice** a confirmé à ce point: « *Puisqu'en traduisant il devient lui-même, à*

Le transfert culturel dans la traduction littéraire _____
son tour, émetteur. En tant que récepteur, il vise à se substituer
au destinataire ; en tant que ré-émetteur, il vise à se substituer à
l'émetteur original.»¹

Exemple 3:

« لا اله الا الله محمد رسول الله . ص ١٩ »

« *Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammad est Son Prophète.*

P.18. »

Dans cet exemple, l'expression " لا اله الا الله " traduit par « *Il n'y a de Dieu que Dieu* », représente une traduction littérale. Par conséquent, l'identité est exclue. Ce qui a conduit à l'existence du décalage culturel parce que cette expression est sacrée et pivotale chez les musulmans. Pour cela, cette expression devait être transmise telle quelle. Nous proposons aussi cette traduction : « *Il n'y a pas de divinités en dehors d'Allah* ».

Exemple 4:

(١) " وجاء احمد بدوى و في يديه ولداه الصغيران أربعة اقدم صغيرة بيضاء، في شباشب جديدة حمراء ، وفي المساء ماتا .. يا الله . . ص ٤١ " .

(2) « *Survint Ahmad, portant ses deux enfants dans ses bras - quatre petits pieds blancs chaussés de pantoufles neuves... Ils moururent dans la nuit. P.14. »*

(٢) " لكن يا الله .. لقد كان العراقي الأطرش ذئبا يلبد طول النهار فوق جميزتهم . ص (١٧-١٨) "

(2) « *Il fut un temps où Iraqi était solitaire comme un loup. Il demeurait tout le jour perché sur le sycamore. P. 17. »*

Dans le premier exemple, le substantif « يا الله » reflète, dans ce contexte, l'ampleur de la tristesse à cause de la perte douloureuse des deux enfants. La suppression de ce substantif « *Ya Allah* » a gommé cette scène affective fond et forme. Quant

¹ MAUROCE (Pergnier), « *Les fondements socio-linguistiques de la traduction* », Lille 1993, P. 47.

Hadir Abdel Raéf Réfaat Toulan

au deuxième, le syntagme « يا الله » reflète le sentiment d'amertume qui a appréhendée les cœurs à cause de l'état psychologique d' Iraqui qui devient frustré et sans énergie. Au contraire, cette personne était auparavant très active et pleine de vivacité. Dans les deux exemples précédents, l'omission de l'expression « يا الله:Ya Allah » constitue une perte sémantico-lexicologique, ce qui a produit un dysfonctionnement thématique pour le lecteur francophone uniquement. Par conséquent, nous proposons cette traduction « *Oh, Allah* » ou « oh, mon Dieu ». Bref, il valait mieux que la traductrice garde toute tournure ancrée dans la culture religieuse des musulmans pour que le lecteur puisse connaître de près la culture religieuse islamique. Cela revient à dire que la suppression d'une unité que ce soit une « phrase ou vocable » est laissée à l'appréciation du traducteur qui doit prendre ses précautions pour ne pas défigurer le texte traduit.

2. Problèmes de la traduction des expressions d'inspiration sociale rurale :

Les connotations culturelles des expressions dialectales, surtout rurales, utilisées par les personnages représentent un défi réel à déchiffrer par la traductrice. Dans notre corpus, nous trouvons plusieurs difficultés parce que la traductrice s'adresse à des lecteurs qui n'ont pas la même culture orientale. La traductrice devrait se mettre dans la peau de l'auteur pour bien retransmettre son vouloir dire. Nous allons analyser quelques exemples du roman, objet d'étude, pour montrer comment la traductrice a envisagé les difficultés de la reproduction de ces expressions. Les événements essentiels du roman se déroulent dans un petit village du Delta. Dans notre corpus, il y a des dialogues qui véhiculent des expressions et des images rurales propres à la campagne égyptienne. Notre corpus est imprégné par des allusions

Le transfert culturel dans la traduction littéraire
culturelles égyptiennes rurales. Nous aborderons la traduction de l'ensemble de ces allusions pour mettre en relief les défis que la traductrice a confrontés en les traduisant.

Exemple 1:

" والأيام تمر ، وهو جالس متربعا على ظهر الفرن لا يفطر الا بالفطير والعسل.
ص ١٨ "

« Les jours passaient. Le cheikh trônait au sommet du four, se nourrissant au matin de crêpes et de miel. P. 18. »

L'origine de ce terme "الفطير المشلتت" est due au fait qu'il est appelé au passé par un pâteux « maltoute (ملتوت) », un mot pharaonique signifiant « millefeuille », car il se compose de plusieurs couches de pâte. Puis ce mot a été transformé par « michaltete (مشلتت) ». ¹ Les anciens Égyptiens présentaient « الفطير المشلتت » comme une offrande aux divinités dans les temples. On a trouvé sa recette du cuisine « الفطير المشلتت » avec le miel et la crème à travers une inscription trouvée dans le cimetière de Rakhmira, un ministre à l'époque des rois Thoutmosis III et Amenhotep II. ² Au fil des jours, elle est devenue une partie intégrante de la cuisine égyptienne. Dans cet exemple, Lambert a essayé a reproduit le syntagme arabe « الفطير المشلتت » par un plat préférable au sein de la cuisine française « crêpes ». Vu qu'il y a une différence entre « les crêpes » et « الفطير المشلتت », Lambert aurait dû reproduire ce plat tel quel à travers une note explicative pour une exacte restitution.

¹ https://www.masrawy.com/howa_w_hya/cooking-recipes/details/2018/11/28/1470394/, le jeudi 3 mars 2021, 9.M.

² عبدالقادر، إسرائ (٨ يونيو ٢٠١٧) "حكاية أكلة "الفطير المشلتت" من قرابين لآلهة الفراعنة لأكلة "الصباحية" .اليوم السابع .مؤرشف من الأصل في ٢٧ يونيو ٢٠١٨ (قدم المصريين القدماء الفطير المشلتت كقربان للآلهة في المعابد. في مصر القديمة كان يسمى الفطير الملتوت (المطبق). وقد عثر على نقش في مقبرة رخميرع، وزير من عصر الملوك تحوتمس الثالث وأمنحتب الثاني، طريقة الفطير المشلتت المحلاة بالعسل والسمن) .

Exemple 2:

" وينهض ليجلس في مكانه من الأريكة في شرفة الدوار..ص٧"

« *Il se leva et rejoignit sa banquette sur la terrasse de la maison d'hôte**. P.7.»

Au village, il y a *le dawwâr* qui est considéré comme une grande maison. Il contient une ou plusieurs chambres d'hôtes où le maire ou le cheikh du pays reçoit ses invités. Dans cet exemple, l'apport personnel de la traductrice est présente dans l'ajout mentionné au bas de la page¹. La traductrice aurait dû remplacer la tournure « *la maison d'hôte* » par le mot « *le dawwâr* » pour sauvegarder la couleur locale de la compagne auprès du lecteur.

Exemple 3:

"نظر عبد العزيز الى الجاموسة لا تنزال تجتر راقد لم تعد لهم كانت أمه تهمس خائفة وهي تراها عاندة من الحقل شعبي نحلة مكتنز حافلة الضرع.

- بسم الله ماشاء الله .

وكانت تهمس وهي تنظر اليها سارحة تخور ملهوفة على السروح:

- بسم الله الرحمن الرحيم ... بسم النبي يحرسك .

وكانت تجلس تحتها القرفصاء والشلية على ركبها واللبن يشخب من الضرع حتى تمتلىء الشلية واللبن مختوم بالرغوة الفائرة وعبد العزيز جالس في المزود أمامها يداعب راسها وأذنيها ما عادت لهم .. ولا لانسان غدا تعلق لحما في خطاطيف الحديد ص٢٤٣"

« *Abdel Aziz regarda la bufflonne. Elle était encore à terre, en train de ruminer. Elle n'était plus à eux. Elle ne leur appartenait plus et n'appartiendrait bientôt plus*

à personne. Demain, sa chair dépecée pendrait à des crochets.
P.190. »

¹ **Maison d'hôte** ou maison d'honneur, le dawwâr était une vaste demeure où le cheikh du village recevait ses invités. (P.7.)

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

Dans l' exemple ci-dessus, Lambert a opté pour l'omission délibérée sans aucune justification . Peut-être, la traductrice a eu recours à cet effacement afin de simplifier l'idée aux destinataires, mais ce qui a conduit à une perte sémantique flagrante, autrement dit la scène qui décrit la vie quotidienne au sein de la compagne égyptienne est exclue. Ce qui constitue un acte de transgression envers les événements du texte source. Pour cela, nous proposons cette traduction du paragraphe omis :
« Quand sa mère a vu le gros bufflonne bien mangée, revenant du champ, elle murmure :

**- le Bismillah , Masha' Allah! . Elle murmura en la regardant :
- Au Nom d'Allah Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux... Au nom du Prophète qui vous garde.
Elle était assise accroupie, le pot sur ses genoux. Le lait coulait du pis jusqu'à ce que le pot soit rempli de mousse de lait. Et Abdel Aziz était assis devant elle, lui caressant la tête et les oreilles.»**

Exemple 4:

" .. في الأول كان سمك القشده على وجه الشيله في رقة ورقة السيجارة لكنها لم تسكت
ظلت تجرب وتبحث عن «دولاب» جاموستها ، المراه الخائبه من لاتعرف دولاب
بهيمتها ، جربت كل شيء حتى انكشف لها « الدولاب » .. ص ٦٥ "

« Au début, à la surface du lait ; la crème n'était pas plus épaisse qu'une feuille de papier cigarette. Elle ne s'est pas résignée. Elle a essayé toutes les recettes, a usé de tous les stratagèmes. P.52. »

Dans cet exemple, il est clair que la traductrice a eu recours à l'omission délibérée. Cette omission aboutit à une perte sémantique auprès du récepteur visé. Dans le texte de départ, le lecteur arabophone peut recevoir un terme arabe « دولاب » «الجاموسة», tandis que le destinataire français ne reçoit qu'une information incomplète. Nous nous rendons compte que l'assimilation du terme « دولاب الجاموسة » est inaccoutumée pour la traductrice française, mais elle aurait dû trouver un sens proche au lieu de recourir à la suppression de ce terme pour refléter l'identité du tissu langagier. Le terme « دولاب الجاموسة » souligne

Hadir Abdel Raéf Réfaat Toulan

l'organe laiteux chez les buffles. La mère d'Abdel Aziz voulait dire que la dame professionnelle sait qu'un bon massage à l'eau tiède de la mamelle du buffle est très nécessaire pour augmenter la quantité du lait, et par conséquent augmenter l'épaisseur de la crème. Nous proposons cette traduction : « *Elle a essayé toutes les recettes pour trouver la mamelle de son buffle, La femme paresseuse, c'est celle qui ne la sait pas. Pour cela, elle a utilisé tous les stratagèmes jusqu'à ce qu'elle lui soit révélé l'utilité de bon massage de la mamelle.* » Bref, le traducteur polyvalent doit être fidèle au vouloir dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et aussi au lecteur cible comme **Albir Amparo – Hurtado** a affirmé : « *Le traducteur doit être fidèle d'abord au "le vouloir dire" de l'auteur, (...) il doit être fidèle aux moyens propres qu'offre la langue d'arrivée pour exprimer ce vouloir dire, ainsi qu'au destinataire de la traduction, pensant à ce que celui -ci peut comprendre ou ne pas comprendre* »¹.

Exemple 5:

" ثم يخلع نعله ويجلس حيث انتهى به الصف ص ٢١ "

« *un paysan, ôtait ses sandales avant de prendre place au bout de la rangée. P.20.* »

Dans cet exemple, il est à noter que le décalage culturel qui joue un rôle crucial dans l'opération traduisante, a conduit au choix du sens inappropriée car le nom arabe « نعل » souligne « le merkoub ou al-Bolgha »² et non pas des sandales. Dans le Dictionnaire « *Al Maâny El Gamâa* », le terme « المركوب »: le merkoub» désigne « نوع من النعال مَدْبَبٌ من الأمام بلا رباطٍ » ; tandis que le terme « *le sandale* » souligne « خَفٌّ بِنَعْلٍ مَتِينٍ لَهُ سَيْرٌ مِنَ الْجِلْدِ يَثْبُتُ بِهَا فِي الْقَدَمِ ». Par conséquent, nous proposons la traduction du

¹ AMPARO HURTADO (Albir), « *La fidélité au sens, un nouvel horizon pour la traductologie* », In *Etudes traductologiques, en hommage à Danica Seleskovitch*, sous la direction de Marianne Lederer, Paris, Minard, 1990.

² <http://www.soutalomma.com>, le vendredi 14 septembre 2018, 9.P.M.

(هو المسمي الذي أطلقه الفلاح المصري القديم علي حذائه حيث انه استنبط تصميم المركوب او "البليغة" من أبرز الطيور التي يتعامل معها في الأرض الزراعية، وهو طائر "أبو المركوب")

Le transfert culturel dans la traduction littéraire

terme arabe « نعل » par le terme « *le merkoub ou al-Bolgha* » pour un excès d'authenticité.

Bref, le traducteur doit faire comprendre au lecteur ce qu'il comprend par rapport au texte original. **Israël et Lederer** ont souligné dans ce contexte : "*Le devoir de tout traducteur est de faire comprendre et ressentir à son propre lecteur ce que comprend et ressent le lecteur de l'original.*"¹

Exemple 6:

" - ونادی رشیده کمان یا ستی .. ص ٦٦ "

« - *Rachida aussi. P.62.* »

Dans l'exemple précédent, il y a une expression employée fréquemment par les Égyptiens, et surtout par les villageois. Dans cet exemple, le fossé culturel est nettement omniprésent à cause de l'omission de l'expression « یا ستی » ancrée dans la culture arabe. L'expression « یا ستی » appartient à la langue patoise de tous les égyptiens. Elle indique la vénération de la femme. En général, elle est employée aussi pour appeler les femmes âgées, « la mémé ou la grand-mère ». Cette expression est l'un des termes de la politesse et de la parenté. Mais, elle est utilisée également pour le sarcasme ou de l'humour. Pour cela, Lambert n'aurait pas dû omettre cette expression vu que ce terme occupe une place distinguée dans notre civilisation égyptienne. Nous proposons la traduction « *Oh, dame* » ou l'emprunt « *Oh, Sitti* ».

En guise de conclusion, Lambert a rencontré de nombreuses allusions culturelles arabes comme des expressions religieuses et rurales ainsi que des termes injurieux qui aboutissent au fossé culturel, mais avec son ingéniosité et son habileté, il a pu surmonter la plupart d'entre elles. Tandis qu'il y avait certaines expressions qui dépassent les capacités de tout traducteur étranger en raison de l'écart culturel flagrant.

¹ LEDERER, (Marianne) , « *Implicite et explicite, in : Interpréter pour traduire* », Ed. Didier, Erution, coll. Traductologie, No.1, 1986, Paris, P.162.

III. Conclusion :

À la fin de cette recherche, il est temps de répondre aux questions posées par nous-même à l'introduction et aussi d'en extraire quelques résultats. Indiquons au départ que la traduction met en contact deux langues et deux cultures tout en nous permettant de relever les convergences et les divergences entre elles. Nous remarquons que la traduction n'est pas considérée comme une opération purement linguistique, mais aussi socio-culturelle. Bref, l'étude présente nous a montré clairement l'écart culturel entre la culture arabe et celle de français. En effet, Lambert a déployé certainement un gigantesque effort pour rendre ce travail accessible à son lectorat. Elle a essayé autant que possible d'utiliser presque toutes les stratégies de la traduction des allusions culturelles que les traductologues proposent comme l'omission, l'addition d'une explication, la traduction littérale, et l'emprunt direct pour la réussite de sa mission.

Quelles que soient la créativité du traducteur et les méthodes optés, nous remarquons toujours une lacune que l'opération traduisante ne peut pas combler en raison de l'écart culturel et des génies incompatibles des langues en contact. En effet, la traduction n'est pas l'original parce qu'il y a certainement des pertes sémantiques, surtout quand il s'agit de la traduction des référents appartenant significativement à une culture étrangère. En fin de compte, dans la traduction littéraire, il faut citer que la question de l'écart socioculturel est considérée comme un champ d'étude méritant d'être exploité par d'autres recherches.

1- Corpus :

قاسم (عبد الحكيم) ، (أيام الانسان السبعة، دار الكتاب العربي ، لبنان ، ١٩٦٩ ، صفحة ٢٣٦ .
(Lambert, Edwige), « *les sept jours de l'homme* » (roman traduit de l'arabe "Egypte" par), Éditions Actes Sud, Collection les littératures contemporaines, 1^{er} Édition: octobre 1998, France, 202 pages.

II- Références en français

BALLARD, M., 2005, « *Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels* », dans BALLARD (éd.), La traduction, contact de langues et de culture (1), Arras, Presses de l'université d'Artois, p. 125-151.

BENSOUSSAN, Albert, 2005, J'avoue que j'ai trahi- Essai libre sur la traduction, paris, L'Harmattan.

CORDONNIER, Jean-Louis, 2002, « *Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés* », Meta : journal des traducteurs, 47(1), P. 38-50.

DANBABA, Ibrahim Dasuki, 2011, « *Les problèmes pratiques de la traduction littéraire : le cas de la traduction en français de Magana Jari Ce* », Synergies Afrique centrale et de l'ouest, n0 4, p. 93-100.

GAMBIER, Yves, 2008, « *Traduire l'autre* », Ela - Études de linguistique appliquée, 150 (2), p. 177-194.

HURTADO, Albir Amparo, 1990, « *La notion de fidélité en traduction* », coll. Traductologique, no 5, Paris, Didier Érudition.

LAURENCE, Malingret, 2002, « *Stratégies de traduction : Les lettres hispaniques en langue française* », Paris, Artois Presses Universitaires.

LEDERER, Marianne, 1994, « *La Traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif* », Paris, Hachette.

MARGOT, Jean Claude, 1979, « *Traduire sans trahir* », Lausanne / suisse, l'Âge d'Homme.

III- Références en arabe

- القرآن الكريم.
- الحديث والسنة. " صحيح البخاري " للإمام أبي عبد الله محمد بن إسماعيل بن إبراهيم بن المغيرة بن برد ذبه البخاري الجعفي.

- المنهل - سهيل ادريس ، دار الادب ، بيروت ، ١٩٩٤ .

- المعجم المفصل في علوم البلاغة : البديع والبيان والمعاني ، إنعام فوال عكاوي ، بيروت ، دار الكتب العلمية، الطبعة الثانية، ١٤١٧ هـ - ١٩٩٦ م.